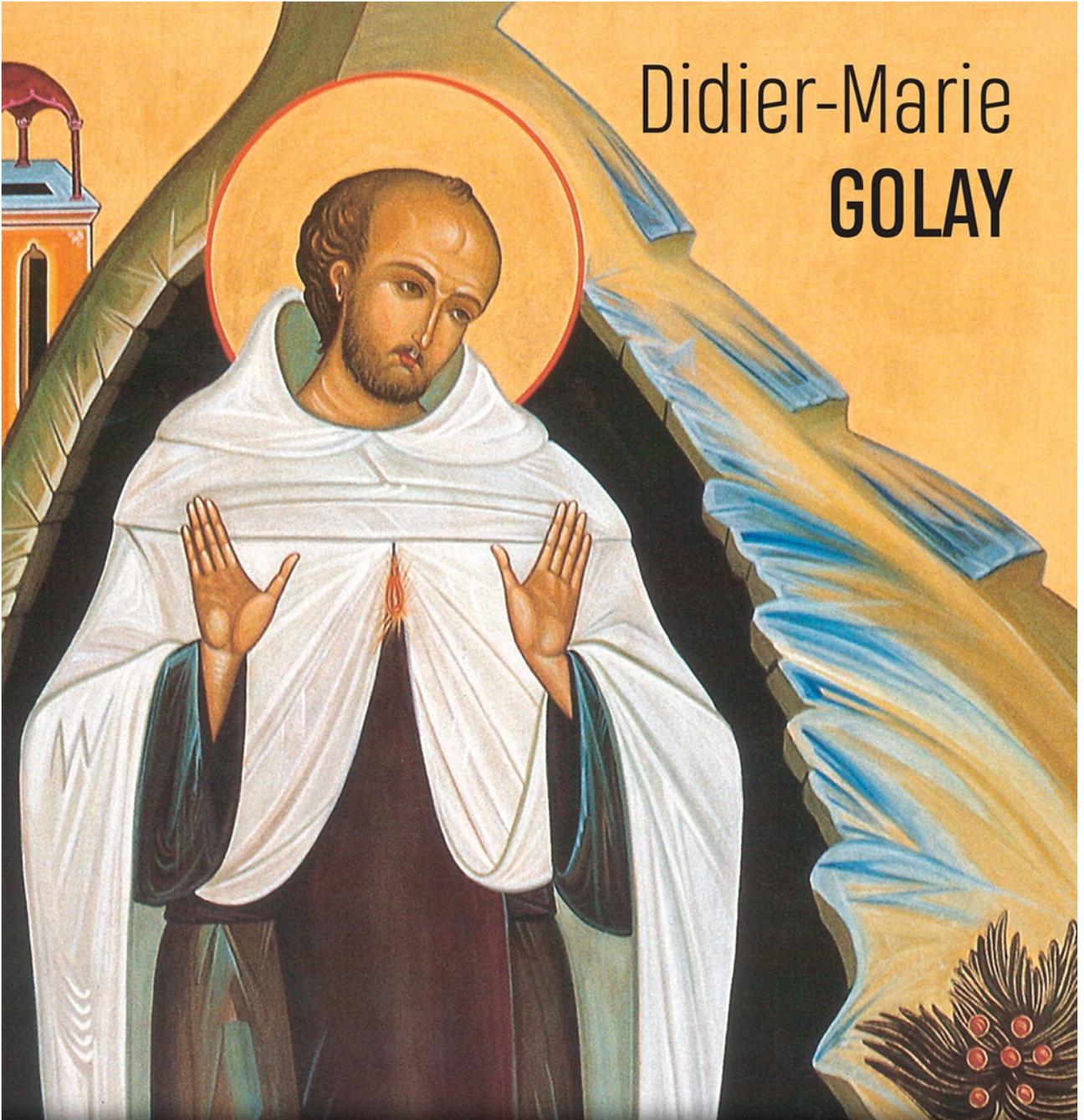


Didier-Marie
GOLAY



Retraite spirituelle

JEAN DE LA CROIX
L'HEUREUSE AVENTURE

Éditions  du Carmel

Jean de la Croix a cherché à accueillir en lui l'œuvre de Dieu ; par son écoute, il a guidé de nombreuses personnes sur le chemin de l'union avec Dieu. Ses écrits sont le fruit de son expérience, de sa sollicitude pastorale pour tous ceux qu'il a accompagnés.

Nous sommes ici conduits dans un cheminement spirituel, au cours duquel il nous est proposé de vivifier l'Alliance que Dieu veut nouer avec nous. Avec Jean de la Croix comme guide et compagnon de route, il s'agira pour nous de nous lancer dans notre propre « heureuse aventure ».

Didier-Marie Golay est carme déchaux. En 2010, son ouvrage Edith Stein, devant Dieu pour tous (Cerf) a reçu le prix de l'humanisme chrétien. Il accompagne pèlerinages, retraites et voyages spirituels sur les pas des Saints du Carmel.

Une collection qui vous accompagne dans votre

Retraite spirituelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

démuni, Jean compose un de ses plus beaux poèmes qui est le *Cantique spirituel*. Lisons quelques vers composés dans ce lieu :

Ô forêts aux essences nombreuses
Plantées par la main de l’Aimé !
Ô prairies d’herbe fraîche
Et de fleurs émaillée !
Dites-moi
S’il est passé parmi vous.

(CS 4)

Jean de la Croix, dans son cachot de Tolède fait l’expérience du *nada* (rien), il ne voit rien. Il n’est en relation avec personne, il est dans la saleté et dans la pourriture, dans les odeurs les plus épouvantables et dans ce renoncement total, il se livre au Christ. Et le Christ, en réponse, se donne à Jean de la Croix d’une façon telle, qu’il a pu écrire ce poème-là. C’est-à-dire que « en Christ », il reçoit toute la création et peut en chanter les merveilles et les beautés parce qu’il les accueille du cœur même du Christ, de sa rencontre avec le Ressuscité.

Miens sont les cieux et mienne la terre ; [...] toutes les choses sont à moi et Dieu lui-même est à moi et pour moi parce que le Christ est à moi et pour moi.

(PA 26)

Dans l’octave de la fête de l’Assomption, Jean de la Croix s’évade de son cachot et part en Andalousie, au couvent du Calvario. Là, il met par écrit les poèmes qu’il a composés : le *Cantique Spirituel*, la *Nuit Obscure*, *La Source*...

Depuis le couvent du Calvario, il se rend fréquemment au carmel féminin de Beas de Segura. À la demande de la prieure, Anne de Jésus, il rédige un commentaire de son poème le *Cantique Spirituel*. La présence de Jean de la Croix va provoquer tout un mouvement spirituel et toute une

efflorescence du Carmel masculin en Andalousie. Ce sont les fondations de Baeza, Grenade, Séville, Malaga, Caravaca, etc.

En 1580, le Pape accepte la séparation des Carmes chaussés et des Carmes déchaux. Désormais, les déchaux vont pouvoir avoir leur autonomie par rapport aux Carmes chaussés, et se gouverner eux-mêmes. Jean de la Croix reçoit alors de grandes responsabilités comme définiteur, c'est-à-dire comme second responsable du gouvernement des Carmes déchaux. Il continue de se donner aux autres par l'accompagnement spirituel, aux princes comme aux pauvres. À la demande de ses frères il écrit un commentaire de son poème *La Nuit Obscure*. Ce commentaire comporte deux traités : *La Montée du Mont Carmel* et *La nuit Obscure*. À la demande d'une laïque, Anne de Peñalosa, il écrit le commentaire de son poème *La Vive Flamme d'Amour*.

En 1587, il est à nouveau nommé définiteur, mais la rigueur, l'exigence de Jean de la Croix, son côté absolu qui veut qu'on ne transige ni avec la solitude, ni avec la vie de prière, lui attirent évidemment des inimitiés de la part de ceux qui sont un peu plus tièdes.

En 1590, nouvelles élections, Jean de la Croix va être complètement exclu de toutes charges. Non seulement on l'en dépouille, mais on veut même l'envoyer en exil. Il y a un projet de fondation au Mexique, et on y destine Jean pour se débarrasser de lui. Comme la fondation du Mexique ne se fait pas, on l'envoie en Andalousie dans un couvent isolé : la Peñuela. Là, Jean de la Croix va simplement consentir au sort qui lui est fait par ses propres frères. Et il va continuer de les aimer. C'est à ce moment-là qu'il écrit à une prieure : « Je vous remercie beaucoup de m'avoir écrit et je vous en suis plus obligé qu'auparavant. Vous devez plutôt vous consoler et rendre grâce à

Dieu de ce que les choses n'ont pas tourné comme vous le désiriez ; puisque sa Majesté l'a ordonné ainsi, c'est que cela nous convient davantage à tous » (L 25, du 6 juillet 1591, à Mère Marie de l'Incarnation).

Dans la confiance et l'abandon, Jean de la Croix vit cette persécution qui vient de ses frères. Dans le cachot de Tolède, il avait été persécuté par ceux du dehors, à la fin de sa vie, il vit une seconde persécution qui est encore plus douloureuse car elle vient de ses propres frères. Il y a toute une campagne de dénigrement contre lui, on essaye de faire déposer des carmélites pour confondre Jean de la Croix d'avoir eu des relations coupables avec certaines d'entre elles. On cherche à le diffamer, et Jean de la Croix reste serein, il écrit au Père Jean de Sainte-Anne : « Fils, n'ayez aucune peine de cela car on ne peut me retirer l'habit que si je suis incorrigible ou désobéissant et moi je suis tout à fait disposé à me corriger de tout ce qui aurait été une erreur et à accepter la pénitence qu'on me donnera, quelle qu'elle soit » (L 32, fin 1591).

En fait, la cabale va tomber d'elle-même devant la simplicité, la douceur de Jean de la Croix. Voici que la maladie s'en mêle, Jean de la Croix a la fièvre, il est obligé de quitter le petit couvent de la Peñuela pour aller à Ubeda. Il y sera extrêmement mal reçu par le prieur, jusqu'au moment, où touché par l'attitude de Jean de la Croix, il lui demandera pardon de l'avoir traité si durement. C'est le 14 décembre 1591 que Jean de la Croix s'éteint, en écoutant les paroles du *Cantique des cantiques*, et il se prépare simplement à aller chanter les matines de la Vierge Marie au Ciel. Ainsi s'achève le parcours biographique de saint Jean de la Croix.

Précisons que saint Jean de la Croix n'est pas un théoricien de la vie spirituelle, il en est un praticien. Il a cherché à accueillir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

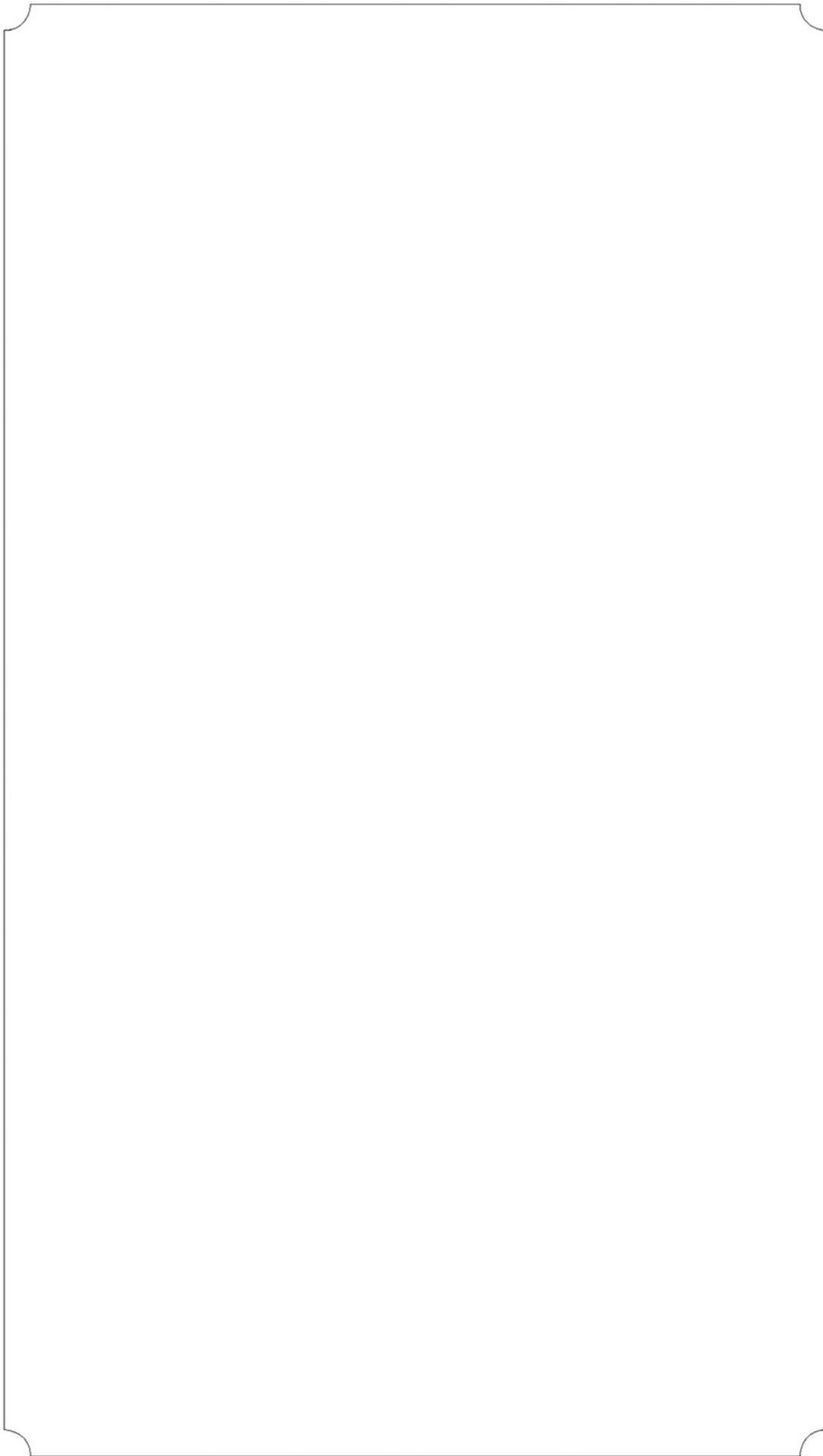
sommes en solidarité avec les justes et les pécheurs, avec toute l'humanité. Le chemin que nous allons vivre accompagnés par la Parole de Dieu et par le compagnonnage de Jean de la Croix est pour notre croissance spirituelle, mais également pour la croissance spirituelle de toute l'Église.

Au début de cette retraite, nous prenons davantage conscience du désir de Dieu sur nous et nous pouvons lui demander de nous révéler notre désir, le désir profond qui habite notre cœur ; ce désir que Dieu a inscrit au plus intime de notre être et qui, finalement, nous fait rejoindre son propre désir.

¹ Michel de Goedt, *La divinisation de l'homme*, coll. Recherches carmélitaines 15, Éditions du Carmel, 2017, p. 191-192.

Je note...

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Revêtus de beauté

Nous nous sommes mis en route hier pour un chemin de conversion, un chemin d'approfondissement de l'intimité que Dieu veut nouer avec nous de manière personnelle.

Nous l'avons vu hier après-midi, la création est voulue par le Père comme une épouse qui est appelée à aimer son Fils.

Elle est accueillie par le Fils pour lui faire découvrir la valeur infinie du Père.

Ce matin, commençons par rendre grâce à Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Prenons conscience qu'en cet instant il me donne la vie.

En cet instant présent, je reçois de lui, mon être, mon existence.

Les Actes des Apôtres le proclament : « Car c'est en Lui [Dieu] que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Jean de la Croix va nous permettre d'ajouter à cette triade : vie, mouvement et être, un quatrième terme qui est la beauté.

Mais prenons tout d'abord le temps de prier avec les paroles du psalmiste :

C'est toi qui as créé mes reins,

Qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis :

Étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait

Mes os n'étaient pas cachés pour toi

Quand j'étais façonné dans le secret,

Modelé aux entrailles de la terre.

J'étais encore inachevé, tu me voyais ;

*Sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits,
Recensés avant qu'un seul ne soit !
Que tes pensées sont pour moi difficiles,
Dieu, que leur somme est imposante !
Je les compte : plus nombreuses que le sable !
Je m'éveille : je suis encore avec toi.
Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée ;
Éprouve-moi, tu connaîtras mon cœur.
Vois si je prends le chemin des idoles,
Et conduis-moi sur le chemin d'éternité.*

(Ps 138,13-18.23-24)

Après ce chant d'action de grâce, mettons-nous, tout d'abord, à l'écoute de la Parole de Dieu :

Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. (Rm 1,20)

Paul insiste sur le fait que la création nous parle du Créateur. Nous pouvons donc l'interroger, et c'est ce que fait Jean de la Croix dans son *Cantique spirituel*.

Écoutons les strophes 4 et 5 :

4 [4]

Ô forêts aux essences nombreuses
Plantées par la main de l'Aimé !
Ô prairies d'herbe fraîche
Et de fleurs émaillée,
Dites-moi s'il est passé parmi vous.

5 [5]

Répandant mille grâces,
En grande hâte, il passa par ces bois,
Et d'un seul regard,
D'un seul reflet de son visage,
Il les revêtit de beauté.

Précédés par l'amour de Dieu, par l'amour du Christ Jésus, nous nous tournons vers la création avec Jean de la Croix pour l'interroger. Car en interrogeant la création, nous pouvons passer de la connaissance des créatures à la connaissance du Bien-Aimé, en qui toutes choses ont été créées :

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né avant toute créature : en lui tout fut créé dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui, il est avant toute chose et tout subsiste en lui. (Col 1,15-17)

La création par ce qu'elle est l'œuvre de Dieu nous dit quelque chose du Créateur.

Jean de la Croix nous propose de poser sur la création un regard contemplatif, un regard qui passe au-delà des choses et qui derrière les créatures découvre le Créateur.

Ô forêts aux essences nombreuses

Jean évoque ici à travers le mot « forêts » les éléments qui sont la terre, l'eau, l'air et le feu ; des lieux qui abritent une grande diversité, où foisonnent une multitude d'êtres vivants, une vie multiple et prodigieuse qui vient de Dieu. « Il y a, sur la terre, d'innombrables variétés d'animaux et de plantes ; dans l'eau, d'innombrables espèces de poissons ; dans l'air, une grande diversité d'oiseaux ; et le feu qui participe, avec les autres éléments, à l'animation et à la conservation de tout cela » (CSB 4,2).

Il nous faut apprendre à recevoir la création comme un don que Dieu nous fait de manière personnelle pour nous aider à découvrir son Être.

Plantées par la main de l'Aimé

Dans le premier récit de la Genèse, Dieu créé par sa Parole : « Dieu dit... et cela fut », et cette manière de présenter les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'âme, donc progressivement ; les autres, au pas de Dieu, donc en une seule fois.

C'est ce que Dieu nous fait comprendre par Ézéchiël (Ez 16,5-14), s'adressant ainsi à l'âme : *On t'avait jetée à terre, au mépris de ta vie, le jour où tu naquis. Et passant près de toi, je te vis baignant dans ton sang. Te voyant ainsi je te dis : vis ! Et tu te mis à grandir comme l'herbe des champs. Tu te développas, tu devins grande et tu parvins à la stature de femme. Tes seins prirent forme, ta chevelure devint abondante, mais tu restais nue et remplie de confusion. Je passai près de toi et je te regardai : je vis que le temps des amours était venu pour toi ; j'étendis sur toi mon manteau pour couvrir ta honte. Alors je te fis serment, me liai à toi par un pacte et tu devins mienne. Je te lavai avec l'eau et te nettoyai de ton sang ; puis je te frottai d'huile et je t'habillai de vêtements aux vives couleurs. Je te mis des chaussures ornées de pierres précieuses. Je te ceignis de lin et te revêtis d'étoffes légères. Je te parai de bijoux : bracelets à tes poignets, collier à ton cou, anneau à ton nez, boucles à tes oreilles et, sur la tête, un diadème de toute beauté. Tu fus parée d'or et d'argent, revêtue de lin et de soies brochées et chamarrées. Tu te nourris de pain très blanc, de miel et d'huile, tu devins d'une beauté attirante et tu parvins à être reine et à régner. Ton nom se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté.* Ainsi s'exprimait Ézéchiël, et c'est aussi l'histoire de l'âme dont nous parlons.

Avec une certaine audace, Jean de la Croix fait parler le Seigneur Jésus lui-même.

Précisons que lorsqu'il emploie le mot « âme », Jean de la Croix désigne la personne humaine vivante dans toutes ses composantes, mais avec une note d'intériorité. Il ne faut surtout pas opposer « âme » et « corps ». Pour Jean de la Croix, l'âme, c'est la personne tout entière dans ce qu'elle a de meilleur, sa relation à Dieu.

En lisant ce long texte de Jean de la Croix, nous pouvons déjà noter l'importance de l'évocation nuptiale à travers les mots : épousee, Époux, compagne, épouse, épousailles, auxquels il faut ajouter le verbe : épouser.

Le thème du « don » est également très présent dans ce texte.

Nous pouvons noter enfin l'expression « arbre de la Croix » qui revient cinq fois avec deux mentions supplémentaires de la Croix.

Jean de la Croix fait ici explicitement référence aux chapitres 2 et 3 du *Livre de la Genèse*. Il mentionne « l'arbre interdit » et la transgression d'Adam qui a atteint toute la nature humaine.

Mais aussitôt, il ajoute le rachat et la restauration par la main secourable du Verbe agissant par le Mystère Pascal. Nous pouvons bien sûr faire le lien entre la création « plantée par la main de l' Aimé ! » et cette « main donnée » pour nous restaurer dans notre dignité. À la création succède la re-création.

Revenons à notre « arbre interdit ». Dieu avait défendu à l'homme de manger du fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2,17). Mais trompée par le serpent, la femme mangea le fruit défendu et en donna à son mari.

Et cela les conduit à la peur.

Entendant le pas de Dieu dans le jardin, ils prennent peur et se cachent. À l'appel du Seigneur, « “Où es-tu donc ?” Il répondit “J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai pris peur parce que je suis nu” » (Gn 3,10).

Le péché vient aussi rompre l'harmonie des relations.

L'homme rejette la faute sur la femme, et d'une manière indirecte sur Dieu, « la femme que tu m'as donnée » (Gn 2,12). La femme, à son tour, rejette la responsabilité sur le serpent (Gn 3,13). Le péché nous rend peureux et détériore nos relations.

Nous pouvons remarquer que le péché est la conséquence d'une écoute inattentive de la Parole. Dieu avait dit à l'homme « L'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras » (Gn 2,17). Quand le serpent vient tenter la femme, il

dit : « Alors Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d’aucun arbre du jardin” » (Gn 3,1). De l’exception, il fait une généralité. Quand dans diverses situations, nous voyons vraiment tout en noir, il y a de grandes probabilités pour que nous soyons pris dans les filets du Malin. Il part toujours d’une réalité, mais il la détourne, il la grossit, il en fait un absolu. Il n’y a plus que cela qui existe. La femme est tombée dans le panneau. Elle discute et répond : « Nous mangerons les fruits des arbres du jardin. Mais pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n’en mangerez pas” » (Gn 3,2-3).

Or si nous sommes attentifs, nous voyons que ce n’est pas de l’arbre du milieu du jardin qu’il était question mais de l’arbre de la connaissance du bien et du mal.

Lorsque Jésus est confronté au Tentateur (Mt 4,1-11), il répond toujours en s’appuyant sur la Parole. Et il sort vainqueur de la confrontation. À plusieurs reprises dans l’Évangile, Jésus nous interpelle et nous invite à faire attention à la manière dont nous écoutons la Parole : « Faites attention à la manière dont vous écoutez » (Lc 8,18), car de l’écoute de la Parole va dépendre notre force pour vivre le combat spirituel.

L’homme et la femme se sont laissés bernier par le Malin et nous voyons dans la suite du texte, les conséquences de la désobéissance qui entraîne la peur vis-à-vis de Dieu et qui vient briser la solidarité humaine. Le péché me blesse dans ma relation à Dieu, aux autres et à tout le cosmos.

Ce beau texte de la Genèse nous invite à nous recevoir comme « être-créé », comme créature. Nous ne sommes pas l’origine de notre être, nous la recevons d’un Autre. Nous sommes précédés par un amour qui nous a voulu : « Une épouse qui t’aime mon Fils, je voudrais te donner ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous-même que nous cherchons, c'est-à-dire que nous voulons sentir, goûter, comprendre... mais Dieu est au-delà de tout ce que je peux sentir, goûter ou comprendre. Il est « l'au-delà de tout » que chante saint Grégoire de Nazianze.

Jean de la Croix nous invite à être dégagé de nous-même, de notre ressenti, pour chercher Dieu et ne pas confondre les dons qu'il nous fait et le donateur qu'il Est.

Dans le paragraphe 12, il nous invite à le glorifier. Dieu sera toujours plus grand que ce que je peux en comprendre ou en ressentir, et la seule attitude juste, c'est de le glorifier pour ce qu'il Est.

Ces extraits du premier chapitre du *Cantique Spirituel* sont un enseignement capital pour notre vie de prière.

Faisons une petite synthèse de l'enseignement qui nous est donné par Jean de la Croix :

L'Écriture Sainte me dit que le Dieu Trinité est présent au plus profond de mon âme. Je dois dès lors rentrer en moi-même et me détacher de tout. C'est au-dedans, que le vrai contemplatif – que je veux devenir au cœur même d'une vie active – doit le chercher en gémissant : « *Où es-tu caché ?* »

Quels délices que de savoir que je suis « *la demeure où il habite, la retraite et le lieu secret où il est caché* ». Ma joie est de savoir qu'il est toujours là. Ainsi par un profond recueillement, je peux toujours me rendre présent à lui – n'importe où et au cœur de toutes mes activités – je peux toujours le désirer, l'adorer. Je ne le trouverai nulle part d'une façon plus certaine, plus prompte et plus intime, qu'au-dedans de moi-même.

Toutefois, je ne fais pas du premier coup cette expérience de la présence de Dieu ! Il me semble bien plus éloigné que je ne le pensais ; et c'est plus profond que je dois creuser pour atteindre

le trésor caché dans mon champ. Je dois me cacher davantage encore de moi-même et pénétrer plus avant dans le désert, refermer sur moi la porte de ma chambre intérieure. J'ai besoin de guide pour vivre cette aventure intérieure. Ce seront la foi et l'amour. Je le cherche dans la foi car il demeure caché ; je l'adore et je l'aime. Je ne peux m'approcher de lui qu'à l'obscur car mon œil spirituel n'est pas apte à le contempler. Se tenir ainsi dans une attention amoureuse, le cœur pénétré d'amour pour lui, le cœur envahi de son amour sauveur. Cet amour fait alors jaillir l'action de grâce, non seulement pour ses bienfaits mais pour ce qu'il EST.

Prenons le temps de rendre grâce pour cette présence du Dieu Trinité en nous, et cherchons-le caché au plus intime de nous-même.

1 Au paragraphe 6, il avait écrit : « Il faut donc remarquer que le Verbe Fils de Dieu, avec le Père et l'Esprit Saint, est, par essence et par présence, caché dans l'être intime de l'âme ; par conséquent il faut que l'âme qui doit le trouver sorte de toutes choses, selon l'affection et la volonté, et entre en elle-même dans un très grand recueillement, considérant toutes les choses comme si elles n'existaient pas ».

Je note...

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quatrième jour

Matin

Au soir tu seras jugé sur l'amour

Prions avec une oraison liturgique. J'ai choisi celle du Vendredi Saint :

*Dieu de puissance et de miséricorde
toi qui nous as renouvelés
par la mort et la Résurrection de ton Christ,
entretiens en nous l'œuvre de ton amour ;
Que notre communion à ce mystère
Consacre notre vie à ton service.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.*

Quelle belle prière. Oui nous avons été renouvelés, recréés par le Mystère Pascal, par la Passion, la mort et la Résurrection du Christ. C'est la réalité spirituelle la plus importante, celle qui doit marquer de son sceau toute notre vie. Le Mystère Pascal manifeste l'œuvre d'amour de la Trinité Sainte pour notre humanité et il est beau de demander en Église que cette œuvre soit entretenue en nous par l'action de l'Esprit Saint.

La fin de cette oraison rejoint le texte que nous avons entendu ce matin, dans lequel Jean de la Croix nous disait que nous devons à Dieu « le service de [notre] vie tout entière ».

Cet après-midi, nous allons nous mettre à l'écoute d'une *Parole de Lumière et d'Amour* de Jean de la Croix. Ces petits billets qu'il a écrits dans des circonstances précises, mais qui nous échappent aujourd'hui, et qu'il a donnés à diverses personnes pour les aider dans leur chemin spirituel.

Nous avons vu dans le texte de ce matin qu'à plusieurs

reprises, Jean de la Croix évoque le jugement, les comptes à rendre.

Cet écrit bref a un mouvement ternaire que nous rendons en allant à la ligne :

Au soir, c'est sur l'amour que l'on t'examinera ;
Apprends à aimer comme Dieu veut être aimé
Et abandonne ta manière d'agir. (PA 59)

Au soir

Certaines traductions indiquent : « au soir de la vie », mais en fait cette addition n'a pas lieu d'être. Elle ne se trouve pas dans le texte espagnol. Elle diminue la beauté et la force de cette affirmation en la limitant au jugement final. En fait, Jean de la Croix dit simplement au soir... Une invitation à faire une relecture de nos journées le soir avant de nous coucher. Poser un regard sur le réel qui a été vécu pour voir si l'amour a été présent au long du jour ou pas, si l'amour a guidé mes choix ou si autre chose a été le moteur de mes actions et de mes décisions.

Savoir relire sa journée pour rendre grâce si l'amour a été présent et pour la confier à la miséricorde s'il a manqué à tel ou tel moment.

Au soir, c'est sur l'amour qu'on t'examinera

Il y a un jugement, un regard attentif. Il s'agit de scruter, d'examiner.

Qu'est-ce qui a été le moteur.

Juger, c'est fondamentalement manifester la vérité ; permettre que la vérité vienne au jour et soit dévoilée.

Et qu'est-ce qui fait la vérité de notre vie, sinon l'amour.

Vivre c'est aimer.

Alors nous pourrions nous poser la question : qu'est-ce qui m'entrave dans ma capacité d'aimer ? Quelles sont les chaînes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

élevés, savoureux et profitables que les choses que tu voudrais savoir. C'est pourquoi le même Apôtre se glorifiait en disant qu'*il ne lui avait pas été donné de comprendre autre chose que Jésus-Christ et Jésus crucifié* (1Co 2,2). Et si tu veux aussi d'autres visions et d'autres révélations, soit surnaturelles soit matérielles, regarde-le, lui, dans son humanité et tu y trouveras plus que tu ne penses ; c'est pour cela que l'Apôtre dit encore : *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, ce qui veut dire : *Dans le Christ demeure corporellement toute la plénitude de la divinité* (Col 2,9).

(2MC 22,5-6)

Nous pouvons noter tout le vocabulaire qui insiste, à six reprises, sur le regard à poser sur le Christ : *Ne regarde que lui, si tu le regardes bien, regarde-le bien, regarde mon Fils, tu verras, regarde-le seulement.*

Invitation à la contemplation, à poser notre regard sur le Fils pour y découvrir tout ce que le Père a renfermé en lui. Le registre de la totalité est également très présent. En son Fils, le Père a tout dit, tout révélé, tout répondu. À deux reprises, il précise que nous trouverons tout en lui, et même beaucoup plus.

Le Fils est le seul qui peut combler nos désirs et nos demandes. Lui, le Verbe incarné, il est la Parole du Père.

Jean de la Croix met alors dans la bouche du Père cette phrase extraordinaire : « En vous le donnant pour Frère, pour Compagnon et pour Maître, pour Prix et pour Récompense ».

Reprenons ces cinq titres et laissons-les résonner au profond de notre cœur.

Frère

Le Verbe de Dieu, en s'incarnant dans le sein de la Vierge devient notre frère en humanité. L'auteur de la Lettre aux Hébreux affirme : « Car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères. » (He 2,11)

Souvenons-nous que dans les Évangiles, le Christ Jésus appelle ses disciples « amis » (Jn 15,15). C'est en fait le Ressuscité qui donne à ses disciples le nom de frères. Apparaissant à Marie-Madeleine dans le jardin, il lui dit : « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Il est notre frère, mais en même temps, il maintient une différence : « Mon Père et votre Père ». Il est le Fils unique, en lui, nous devenons des fils adoptifs. Mais il ne rougit pas d'être appelé notre frère.

Compagnon

Thérèse d'Avila aime à dire du Christ Jésus qu'il nous tient compagnie, qu'il est notre compagnon de route. Il a rejoint les disciples d'Emmaüs et a cheminé avec eux, les écoutant, les enseignant, jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent à la fraction du pain (Lc 24, 13-35). Aujourd'hui encore, Jésus vient nous rejoindre sur nos chemins. Il nous écoute et nous enseigne. Il se fait reconnaître dans l'Eucharistie. L'ayant reconnu à la fraction du pain, nos yeux deviennent plus perçants pour découvrir sa présence cachée au cœur de nos vies, au cœur de notre monde.

Maître

À plusieurs reprises dans l'évangile selon saint Luc, il nous est dit que la parole de Jésus est une parole d'autorité (Lc 4,32-36). Très souvent, nous le voyons enseigner. Nous pouvons peut-être nous interroger, quelle autorité je donne aux paroles de Jésus ? Est-il véritablement pour moi le Maître auprès duquel je viens chercher un enseignement ?

Une disciple de Jean de la Croix, sainte Élisabeth de la Trinité écrit dans une prière : « Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter. Je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous » (Note Intime 15). Pourrions-nous faire nôtre, ces paroles d'Élisabeth ?

Prix

Dans le Livre de l'Apocalypse, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens chantent un cantique nouveau dans lequel ils proclament : « Tu es digne de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé rachetant pour Dieu au prix de ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation » (Ap 5,9). Les Évangiles évoquent le « prix du sang » à propos des trente deniers reçus par Judas pour livrer le Fils de l'Homme (Mt 27,6-9). Saint Paul dans la Lettre aux Colossiens nous rappelle que par la mort du Christ en Croix, le Père nous a racheté : « Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ ; il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix » (Col 2,13-14). Oui c'est au prix de son sang que le Christ Jésus nous a rachetés pour que nous devenions en lui des enfants bien-aimés du Père.

Récompense

Le Christ Jésus est notre récompense, en lui nous avons accès au Père ; en lui, nous recevons la vie éternelle. Il est notre héritage. Faisons à nouveau appel à la lettre aux Hébreux : « Il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis » (He 9,15).

Prenons le temps de reprendre chacun de ces cinq adjectifs. Et demandons-nous quel est celui qui me parle le plus ? Celui qui m'aide davantage dans ma relation au Christ Jésus ? Nous pouvons aussi nous demander quel est celui qui ne me dit pas grand-chose ? Il sera sans doute intéressant de creuser, de se demander pourquoi et peut-être de transformer ma manière de voir.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Comme s’accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem » (Lc 9,51).

Le verbe espagnol *encumbrado*, évoque le sommet (*cumbre*). Il est monté au sommet : sommet de la Croix, où le Christ est élevé de terre, visible par tous et pour tous. Mais ce sommet, c’est aussi le sommet de l’amour, d’un amour qui se donne, qui se livre.

Sur un arbre, où il a ouvert ses beaux bras

Nous retrouvons ici le thème de l’arbre. Il n’est pas précisé comme dans le *Cantique Spirituel* qu’il s’agit d’un « pommier ». L’arbre du jardin devient l’arbre de la croix sur lequel le Pastoureau « ouvre ses beaux bras ». Dans un geste d’acceptation totale, non comme une victime, le pastoureau choisit, en toute connaissance de cause d’ouvrir les bras pour se laisser suspendre jusqu’à la mort.

Il ne s’agit pas d’une volonté à accomplir qui serait imposée de l’extérieur. C’est la force de l’amour, la force de l’Esprit Saint qui entraîne le Pastoureau vers cette décision.

Ces bras ouverts évoquent bien sûr la position du crucifié mais il montre également l’accueil de tous que le Christ réserve aux pécheurs pour qu’ils se convertissent.

Et mort, suspendu à eux, il demeura

Jean de la Croix souligne le caractère tragique et violent de la mort du Pastoureau.

Il reste suspendu... Songeons au crucifix de nos églises, de nos maisons qui nous rappellent que le Christ Jésus est mort par amour pour nous, par amour pour moi, signe du Salut qui nous est offert par la grâce du Mystère Pascal, mystère de Mort et de Résurrection.

Le cœur d’amour très fort blessé

Le dernier vers, comme un refrain qui traverse tout le poème, nous rappelle l'amour infini dont nous sommes aimés de manière communautaire et de manière personnelle.

Nous pouvons mettre ce poème en parallèle avec la fin du *Romance 7*, suite de l'Incarnation³ :

J'irai chercher mon épouse
et sur moi je prendrais
ses fatigues et ses tourments
où elle souffrait tellement.
Et pour qu'elle ait la vie,
moi pour elle je mourrais,
et la tirant du lac⁴,
à toi je la ramènerais.

Je vous invite à prendre le temps de regarder longuement Jésus, en relisant l'intégralité de la Passion dans l'un des quatre évangiles.

Accueillons ce mystère de la Passion du Christ Jésus avec tout notre être, toute notre sensibilité. Accueillons-le dans la foi.

Jésus nous indique le pourquoi de cette Passion d'amour. La liturgie eucharistique nous fait dire : « pour vous et pour la multitude » prenant en compte à la fois le récit de saint Luc (Lc 22,20) et celui de saint Matthieu (Mt 26,28).

Prenez le temps de relire la Passion ; contemplez le Christ en Croix. Confessez avec saint Paul : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Accueillez ce mystère au plus intime de votre être.

¹ Nous utilisons ici la traduction de François Bonfils, dans *Saint Jean de la Croix, Dans une nuit obscure*, p. 86-87.

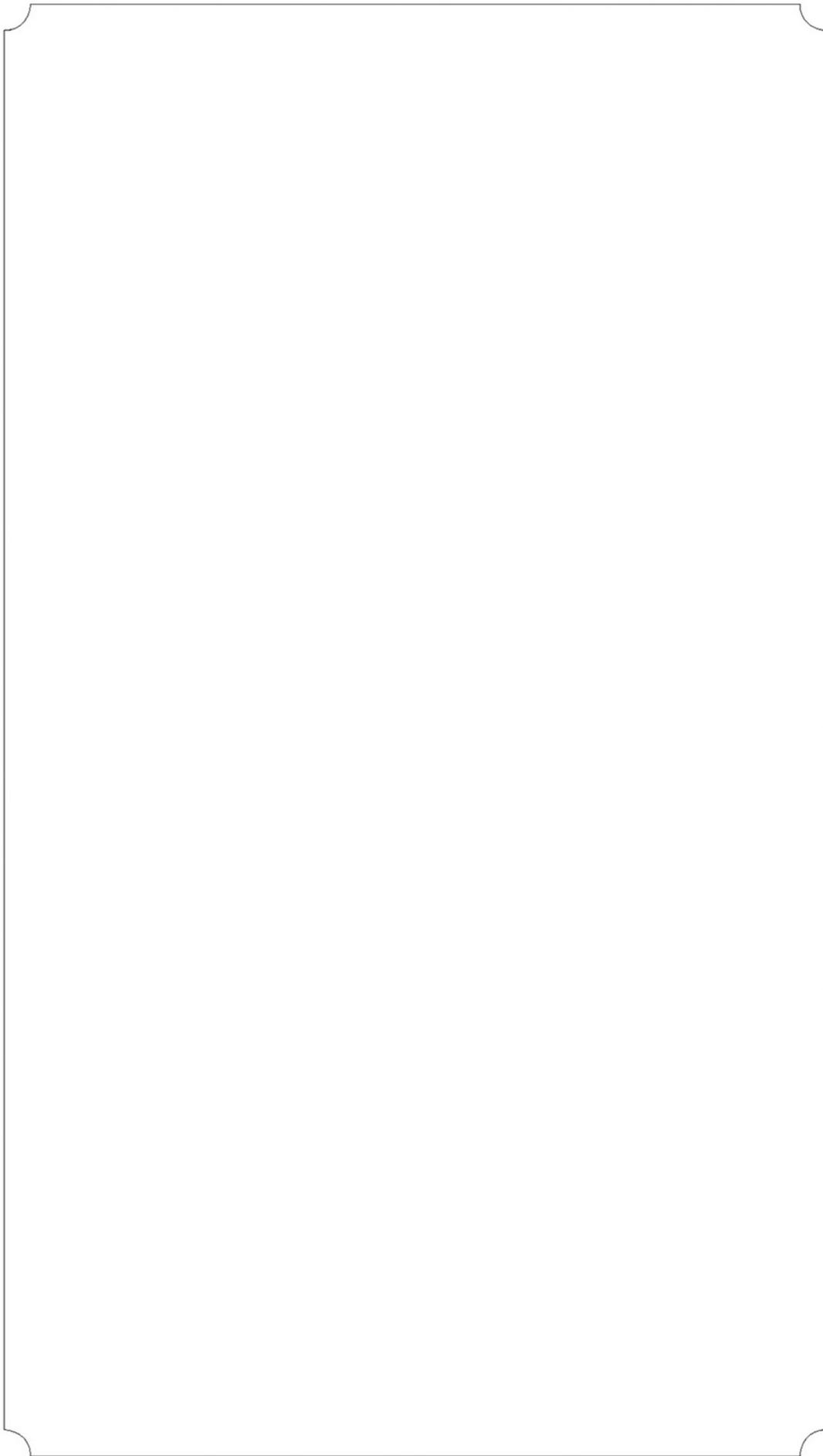
² Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Conseils et souvenirs*, Carmel de Lisieux, 1961, p. 77.

³ Nous utilisons ici la traduction de François Bonfils, dans *Saint Jean de la*

Croix, Dans une nuit obscure, p. 145.

4 Il est possible de traduire également par : « Et la tirant de la mort ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Sixième jour

Matin

Ne se réjouir qu'en Dieu

Ce matin, nous allons prier à partir de la bénédiction solennelle du 1^{er} janvier, solennité de Marie, Mère de Dieu :

*C'est Dieu qui est source de toute bénédiction :
qu'il nous entoure de sa grâce et nous garde en elle.
Qu'il nourrisse en nous la foi implantée par le Christ,
qu'il entretienne en nous l'espérance du Christ
qu'il nous ouvre à la patience et à la charité du Christ.
Que l'Esprit de paix nous accompagne partout
qu'il nous obtienne ce que nous demanderons
et nous achemine vers le bonheur sans fin.
Par Jésus le Christ notre Seigneur.
Amen.*

Hier nous avons contemplé le Christ dans sa Passion et nous l'avons entendu nous inviter à « être aux affaires de son Père ».

Poser son regard sur le Christ, c'est poser un acte théologal.

Car en le regardant, je le reconnais comme Fils de Dieu, comme Verbe incarné venu me sauver. Cette contemplation me fait vivre dans la vertu théologale de foi.

Et si dans la foi, je regarde le « Crucifié parAmour », selon la belle expression de sainte Élisabeth de la Trinité, c'est pour vivre de l'amour du Christ, de la charité du Christ. C'est dans l'espérance de croître dans mon être d'enfant de Dieu.

En fait, en contemplant la Passion du Christ Jésus, d'où nous viennent tous les biens, nous sommes invités à vivre au niveau théologal. C'est-à-dire que nous « quittons » la périphérie de notre être, notre senti et notre ressenti pour vivre à un niveau plus intérieur, plus profond.

C'est un enjeu capital pour notre vie spirituelle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas, car nous ne pouvons pas enfermer Dieu dans nos mots humains. Il est donc important de se mettre dans une certaine obscurité pour vraiment confesser Dieu. Cette perte de repères nous permet de nous ouvrir à ce qu'il veut nous donner, à la manière dont il veut se manifester et se révéler à nous.

Nous avons vu que Jean de la Croix nous interrogeait : En quoi mettons-nous notre joie ?

Il nous invitait à renoncer aux joies, même bonnes pour nous ouvrir à Dieu, chacun selon la spécificité de sa vocation et de son genre de vie.

Ce renoncement à mettre notre joie en d'autres choses que Dieu seul nous fait goûter une liberté intérieure ; nous ne sommes plus prisonniers de nos envies.

Ces renoncements, ces choix de vie, Jean de la Croix les appelle « nuit active » car c'est moi qui choisis, qui agis, qui prends l'initiative. Il en parle longuement dans *La Montée du Mont Carmel*.

Mais ensuite vient la « nuit passive », celle où Dieu prend les rênes et vient me purifier.

Il faut cependant se souvenir que rien ne peut se faire sans notre consentement, sans l'accord de notre liberté. Dans la « nuit passive », nous cessons de faire d'une certaine manière, mais nous consentons à l'œuvre parfois douloureuse de Dieu en nous.

Dans le poème de *La Nuit obscure*, Jean de la Croix trace un itinéraire spirituel : l'âme passe tout d'abord par la nuit active évoquée dans la première strophe ; puis vient le temps des purifications avec la nuit active et passive de l'esprit (strophes 2 et 3) ; l'homme apprend alors à s'abandonner, à se remettre entre les mains de Dieu (strophe 4) ; l'illumination de la strophe 5 ouvre à la présence divine (strophes 6 et 7) ; dans la dernière

strophe, l'âme vit le complet abandon.

Lisons donc maintenant ce poème :

Dans une nuit obscure¹

Chansons de l'âme qui jouit d'être parvenue
à l'état sublime de la perfection, qui est l'union à Dieu,
par le chemin de la négation spirituelle.

1

Dans une nuit obscure
Désireuse, en amours enflammée,
Oh l'heureuse aventure !
Je sortis sans être remarquée,
Étant déjà ma maison reposée.

2

À l'obscur et protégée
Par la secrète échelle déguisée,
Oh l'heureuse aventure !
À l'obscur et en secret,
Étant déjà ma maison reposée.

3

En la nuit bienheureuse,
En cachette, car nul ne me voyait,
Ni moi rien regardait,
Sans autre feu ni guide
Que ceux qui dans mon cœur brûlaient.

4

Cette lumière me guidait,
Plus sûre sa façon que celle du midi,
Au lieu où m'espérait
Qui bien moi je savais,
En un lieu où nul ne paraissait.

5

Ô nuit qui as guidé !

Ô nuit aimable plus que l'aube !
Ô nuit qui réunis
L'Amant avec l'aimée,
L'aimée en l'Amant transformée !

6

Sur mon sein fleuri,
Qui pour lui seul tout entier se gardait,
C'est là qu'il s'endormit,
Et je le caressais,
Et l'éventail de cèdres l'air faisait.

7

L'air du créneau,
Quand moi ses cheveux j'écartais,
De sa main sereine
Au cou me blessait,
Et tous mes sens, il suspendait.

8

Je restai, m'oubliai,
Sur l'Amant mon visage appuyai ;
Tout cessa, et je m'abandonnai,
Laisant parmi les lis
Mon tourment oublié.

Dans la première strophe, nous voyons le « commençant » qui a travaillé de manière active à la purification de la partie sensible de son être. Dieu voyant ses efforts lui prête main-forte et accomplit la purification passive des sens. Nous remarquons tout de suite le contraste qui se fait entre les désirs d'amour enflammés et le repos de la maison, de l'être lui-même. Pour le résoudre, il faut sortir, c'est-à-dire se quitter, partir à la recherche du Bien-Aimé. Il s'agit là d'une « heureuse aventure ». Notons l'aspect très positif de cette sortie nocturne qui sera repris tout au long du poème.

Avec la deuxième strophe, nous voyons que tout est « À

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peut qu'engendrer l'action de grâce. Enfin, nous dit Jean de la Croix, cela nous ouvre à une grande espérance, à une confiance en l'amour infini de Dieu et cela nous prépare à recevoir de nouvelles grâces, de plus grandes grâces.

L'union est accomplie, « l'âme se voit unie à l'Époux », mais elle a conscience que cette union ne vient pas de ses qualités mais de Dieu qui l'en a rendue digne.

Nous pouvons mettre la strophe 33 en écho avec la strophe 5 que nous avons entendue au début de notre retraite :

5 [5]

Répandant mille grâces,
En grande hâte, il passa par ces bois,
Et d'un seul regard,
D'un seul reflet de son visage,
Il les revêtit de beauté.

L'âme qui découvrait que le regard du Christ revêtait de beauté les créatures demande ici que son regard se pose sur elle. Elle redouble même la demande : « Tu peux bien me regarder / Puisque tu m'as regardée » et ce regard continuel laisse en elle « grâce et beauté ».

L'âme découvre la véritable humilité qui lui fait accepter d'être sans valeur, tout en constatant qu'elle est comblée « des dons et du prix qu'elle tient de son Bien-Aimé ». Cette véritable humilité qui nous fait nous tenir devant Dieu comme de pauvres créatures pécheresses, mais des pauvres créatures pécheresses pardonnées et appelées, par la grâce du Mystère Pascal du Fils de Dieu, à l'union intime avec les Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Cela ne peut être, en nous, que l'œuvre de l'Esprit Saint. Alors gardons au cœur la parole de Jean de la Croix : « C'est pourquoi il faut désirer ardemment ce souffle divin de l'Esprit Saint ; il

faut que chaque âme demande qu'il souffle à travers son verger pour que se répandent les divines senteurs de Dieu » (CSB 17,9).

Je vous invite à un petit travail pour finir. Prenez le temps de relire CSB 33,1-3. Appropriiez-vous ce texte. En une ou deux phrases faites-en un résumé pour dire ce qu'il vous apporte. Et rendez grâce à Dieu pour le don qu'il ne cesse de vous faire en son Fils Jésus-Christ Notre Seigneur.

Gardez au cœur que nous avons été créés pour cette grandeur de l'union avec Dieu Trinité et que nous sommes appelés à en vivre dans le quotidien de nos vies.

Sainte Élisabeth de la Trinité écrivait à sa maman, quelques semaines avant de mourir :

Il y a un Être qui est l'Amour et qui veut que nous vivions en société avec Lui. Oh maman, c'est délicieux, Il est là qui me tient compagnie, qui m'aide à souffrir, qui me fait dépasser ma douleur pour me reposer en Lui ; fais comme moi, tu verras comme cela transforme tout.

(Lettre 327, du 20 octobre 1906)

Alors laissons Jean de la Croix nous interpeller :

Ô âmes créées pour ces grandeurs et appelées à en vivre, que faites-vous ? À quoi vous amusez-vous ?

(CSB 39,7)

Je note...

A large, empty rectangular box with decorative, rounded corners at the top and bottom. The box is intended for taking notes, as indicated by the text 'Je note...' above it. The box is currently blank.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1583	<i>1^{er} mai</i>	Chapitre d'Almodóvar. Il reste Prieur de Grenade.
1584		Première rédaction du Cantique Spirituel.
1585	<i>juin octobre</i>	Chapitre des Réformés à Lisbonne. Il est 2 ^e définiteur. Suite du Chapitre à Pastrana. Il est élu vicaire provincial d'Andalousie.
1585- 1587		Rédaction de la Vive Flamme d'Amour A et du Cantique Spirituel B.
1586	<i>18 mai 12 oct. 18 déc.</i>	Fondation du couvent de Cordoue. Fondation du couvent de Manchuela. Fondation du couvent de Caravaca.
1587		Il assiste au Chapitre de Valladolid. Il est élu Prieur de Grenade et cesse d'être vicaire provincial.
1588	<i>juin</i>	1 ^{er} Chapitre Général des Déchaux à Madrid. Il est 1 ^{er} définiteur et 3 ^e conseiller de la "Consulta".
1589	<i>4 mars</i>	Prieur de Ségovie.
1590	<i>10 juin</i>	Chapitre Général Extraordinaire à Madrid. Il s'oppose à Nicolas Doria.
1591	<i>1^{er} juin 10 août 28 sept. 14 déc.</i>	2 ^e Chapitre Général ordinaire, il est démis de toutes ses charges. Il se retire au couvent de la Peñuela. Il se rend au couvent d'Ubeda. Rédaction de la Vive Flamme d'Amour B. Il part "chanter matines au ciel".
1593	<i>mai</i>	Transfert de son corps à Ségovie.
1618		Première édition de ses écrits.
1675	<i>25 janvier</i>	Béatification par Clément X.
1679		Une première église lui est dédiée à Alba de Tormes.
1726	<i>27 déc.</i>	Canonisation par Benoît XII.
1926	<i>24 août</i>	Docteur de l'Église par Pie XI.
1952	<i>21 mars</i>	Patron des poètes espagnols. Il est autorité académique pour la langue espagnole.

Table des matières

Conseils pour vivre ce temps de retraite

Sigles utilisés

Veille au soir

Introduction :

Jean de la Croix, un ami, un guide

Premier jour – Matin

Dieu nous précède

Premier jour – Après-midi

Une épouse qui t'aime

Deuxième jour – Matin

Revêtus de beauté

Deuxième jour – Après-midi

Sous le pommier

Troisième jour – Matin

Dieu caché

Troisième jour – Après-midi

Laisser de côté toute autre affaire

Quatrième jour – Matin

Au soir tu seras jugé sur l'amour

Quatrième jour – Après-midi

Jésus-Christ notre frère, notre héritage

Cinquième jour – Matin

Un pastoure au, seul en peine

Cinquième jour – Après-midi

Être aux affaires du Père

Sixième jour – Matin

Ne se réjouir qu'en Dieu

Sixième jour – Après-midi

Dans une nuit obscure, en amours enflammée

Septième jour – Matin

Conclusion : Faire mémoire

Pour prier...

... le jour : L'oraison carmélitaine

... la nuit : *La Source*

Chronologie de la vie de Jean de la Croix

Dans la même collection

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*

Pierre-Marie Salingardes

2. *Léonie. La faiblesse transfigurée*

Joël Guibert

3. *Jean de la Croix. L'heureuse aventure*

Didier-Marie Golay